L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 15 MARS 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI 15 MARS 1881.

Entrée : The Post Office et New Orleans, La Grange & Mississippi Cross Railroad.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants des Encombres, rue Royale, plusieurs terrains avec bâtisses et améliorations dans le Troisième District, faisant face aux rues Constance, Hyacinthe et Union.—Aussi : un lot de terre dans le Douzième District, dans l'îlet borné par les rues Orléans, Bienville, Bourgogne et Sainte-Anne; aussi, environ trente arpents avec améliorations dans l'îlet borné par les rues Galvez, Nouvelle Hope, Friend et Paulette.

Par Orleans, au coin de l'Avenue Pontchartrain et de la rue Peters, 5me District, un lot de terre blanc.

Par Jas. F. Guinault, sur l'Avenue Carrollton, une vacherie.

L'assassinat du Czar.

La réprobation publique a, de tous temps, flétri l'assassinat même quand il a eu pour mobile un désir de vengeance prévoqué par un tort grave. La société n'admet pas qu'un de ses membres en substitue à son pouvoir en se faisant justice à lui-même. Mais l'homme qui agit sous l'empire d'une passion violente et qui a soif de vengeance ne s'arrête pas aux considérations légales ou morales. Il frappe son ennemi sous l'impulsion d'un sentiment presqu'irrésistible. Il n'est pas de même de l'assassinat politique, qui est presque toujours prémédité et préparé de longue main. Ceux qui s'en rendent coupables, ne cherchent pas à tirer vengeance d'une offense personnelle, ils s'érigent de leur propre autorité en juges et en redresseurs de torts réels ou supposés; ils frappent au nom d'un peuple qui ne leur a donné aucun mandat et qui le plus souvent prend en horreur leur forfait. Les révolutions peuvent être justifiées par l'oppression dont un peuple est victime, l'assassinat politique est injustifiable à tous les points de vue.

Nul individu n'a le droit de se faire le justicier d'un peuple, et ce droit n'appartient pas davantage à un parti, car s'il appartenait à l'un il appartiendrait aux autres et l'assassinat réciproque remplacerait l'action de la justice, ce qui serait la sauvagerie substituée à la société organisée. Aussi les partis répudient-ils presque toujours les actes de fanatisme que leurs prédications ont provoqués. Jamais l'assassinat politique n'a servi une cause et celle de la liberté et du progrès moins que toute autre. Comme l'a dit Montesquieu "le poignard peut tuer le tyran, il n'atteint pas la tyrannie." Et, cependant, malgré les enseignements si frappants de l'histoire, on a vu, depuis quelques années, se former en Russie un parti qui déclare ouvertement que son moyen d'action est l'assassinat. Qu'espère-t-il tirer de la réputation de ce moyen ? Il ne le sait pas lui-même, car ce parti n'a qu'un programme de négation. Faire disparaître ce qui est sans savoir ce qui sera mis à la place, tel est le but avoué de ceux qui s'intitulent "nihilistes". Ils ne forment en Russie qu'une minorité presqu'imperceptible et, cependant, ils prétendent agir au nom du peuple tout entier pour lequel ils sont un sujet d'horreur et d'effroi. Leurs attentats fréquemment répétés sans succès ont paralysé les efforts des partisans des réformes et aggravé le système d'arbitraire et de répression qu'ils prétendaient détruire en supprimant quelques existences.

Depuis l'explosion du Palais d'Hiver qui produisit une si profonde sensation, soit que la crainte des poursuites eût dispersé les nihilistes, soit que la police eût redoublé de vigilance, ces conspirateurs avaient fait peu parler d'eux. On ne pouvait croire qu'ils eussent renoncé à leurs desseins, car cette secte est imbue d'un fanatisme qui paraît égaler en ténacité les fanatismes des plus sombres jours de l'histoire de l'humanité.

Ils se préparaient dans l'ombre et leur silence a une nouvelle tentative. Cette fois leurs mesures avaient été mieux prises et le souverain qu'ils poursuivaient avec tant d'acharnement, depuis une quinzaine d'années, est tombé victime de leurs machinations. Deux bombes lancées avec précision et sang-froid par deux sectaires animés d'un courage digne d'une meilleure cause, ont occasionné au Czar d'horribles blessures auxquelles il a succombé. Le souverain qui avait aboli le servage en Russie et qui est accordé au peuple russe toutes les libertés et toutes les réformes compatibles avec l'état social du pays, si les attentats contre sa personne n'eussent aigri son caractère et ne l'eussent jeté dans un aveugle parti pris de résistance, a fini par mourir assassiné par ses implacables ennemis. Une poignée de conspirateurs à raison du tout puissant Czar de toutes les Russies.

Quelles seront les conséquences de cette mort à l'intérieur et à l'extérieur ? Il est difficile de les prévoir. Il y a un homme de moins au Russie, mais un nouveau Czar a pris la place de celui qui a été assassiné et le système reste debout. La cause des nihilistes n'a rien gagné, et nous soulaitons que celle des réformes n'ait rien perdu. Quand justice aura été faite des assassins, peut-il qui leur forfait a donné une couronne, aura à prendre des résolutions qui influeront du sort de la Russie et peut-être de celui de sa dynastie. Il se trouvera placé entre deux écueils : faire des concessions qui seront utilisées par ses ennemis pour attaquer avec de nouveaux moyens son autorité, ou persister dans un système de résistance et de répression qui exposera son pays à une explosion et lui-même à une mort violente. Triste dilemme dont la double menace fait peser la responsabilité d'un état social faux et injuste qui s'est perpétué pendant plusieurs siècles sur un souverain de une génération qui n'en sent pas les atteintes.

Il semble que ce soit une loi fatale de l'histoire que les évolutions des peuples vers un ordre de choses meilleur ne puissent s'effectuer que par des souhaitants et des convulsions et que chaque liberté doive être conquise au prix d'un baptême de sang.

Pour le présent, l'événement qui vient de porter la couronne de Russie de la tête d'Alexandre II sur celle d'Alexandre III, est plutôt de nature à rassurer la paix de l'Europe que à l'ébranler. Le nouveau Czar sera trop de préoccupations à l'intérieur pour s'exposer à des complications extérieures, et si la chancellerie russe avait conçu le dessein de mettre à profit le différend franco-turc, elle devra ajourner ses projets et tous ses efforts tendront à empêcher qu'un conflit éclate prématurément dans la presqu'île des Balkans.

On sait que le czarevitch avait subi toutes les conditions de mariage sympathique pour la France, mais on a vu bien souvent des héritiers présomptifs changer de manière de voir, lorsque la possession du pouvoir leur venait ouvrir longtemps avec responsabilité et parfois nécessité qu'elle entraîne. La République française n'aura pas un ennemi dans le czar, mais il serait prématuré de dire qu'elle aura en lui un allié. Les politiques le mêmes d'état s'imposent souvent sur les sympathies personnelles beaucoup plus que sur les liens de parenté.

Alexandre II qui vient de mourir était né le 29 avril 1818 et avait près de 63 ans; il était monté sur le trône le 2 mars 1855 et avait été couronné à Moscou le 7 septembre 1856. C'est peu de temps après son avènement que Sébastopol avait été pris par les armées alliées. La paix signée, Alexandre pensant que la Russie avait besoin de se recueillir, s'était consacré à l'administration intérieure de son vaste empire. Mais les réformes qu'il avait accordées n'avaient fait que développer un esprit nouveau qui avait fini par devenir alarmant. C'est pour créer une diversion à ces tendances et pour donner satisfaction au parti panslaviste qu'il se décida, il y a quelques années, à lancer l'Empire dans une guerre contre la Turquie. Mais au moment de mettre la main sur Constantinople, il s'était vu arrêter dans sa marche par l'attitude décidée de l'Angleterre et l'opposition de l'Europe, et il avait eu le regret de voir que la gloire dont les armes russes s'étaient couvertes, n'avait apaisé en rien l'hostilité et l'acharnement des ennemis de son trône. Malgré tous les conseils qui lui avaient été donnés, il avait refusé d'abdiquer, ne voulant pas avoir l'air de céder à la crainte et il vient d'être frappé dans l'exercice même de son pouvoir, laissant à son fils avec lequel il avait été souvent en désaccord, un héritage bien difficile à défendre, une couronne bien lourde à porter.

Association sanitaire.—Hier le comité exécutif de cette association, s'est rendu, avec son vice-président, M. Edward Fenner, auprès du Conseil de ville pour lui présenter une proposition relative au nettoyage des canaux et aux machines de désenchement. Cette proposition, accompagnée d'un rapport de M. W. H. Newson, ingénieur de l'association, forme un dossier tellement volumineux qu'il ne saurait trouver place dans notre feuille, mais nous pouvons reproduire une partie de l'allocution prononcée par M. Fenner, en présentant le projet.

Nous avons la certitude de pouvoir exécuter tout ce que nous promettons en 90 jours à partir du moment où l'état de nos finances nous permettra de commencer les travaux. Cette période dépend de la promptitude avec laquelle les habitants répondront à notre appel et nos tâcherons de le rendre aussi léger que possible, tâche délicate et laborieuse pour notre comité de finance.

Le montant total requis pour compléter la pose des tuyaux pour le lavage des rigoles et pour mettre les canaux de desséchement dans un état de plus mesure en la santé publique, ni à cause d'inondation, est si insignifiant comparativement aux bénéfices qu'il nous vaudra, que nous ne doutons pas que les citoyens ne s'empressent de nous aider à achever ce bel œuvre avant la venue des chaleurs d'été.

Quand les travaux pour le lavage des rigoles seront achevés et que les canaux d'écoulement auront été rendus effectifs et inoffensifs, ne pourrons-nous pas dire que l'argent employé à cela aura été restitué cent fois pour une ?

Théâtre de l'Opéra.—La compagnie dramatique de M. de Beauplan a repris dimanche le cours de ses représentations. Le grand drame la *Tour de Londres ou le bourreau de Westminster* a produit son effet accoutumé sur le public; c'est une pièce à situations très émouvantes. Les deux principaux rôles, ceux du comte et de la comtesse de Murray, ont été interprétés par deux artistes de beaucoup de talent, M. Molina et Mme Clarence, qui ont su après chaque acte les honneurs d'un rappel. Le spectacle a fini par un vaudeville *Les femmes qui pleurent*.

Demain mercredi il y aura à midi une matinée à 50 cents. Le spectacle commencera par *Les Deux Veuves*, jolie comédie de Mallefille, et se terminera par l'amusant vaudeville en trois actes *Les Domestiques*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La petite Corinne fait preuve d'une intelligence merveilleuse, et les artistes, petits garçons ou petites filles, qui font partie de sa troupe, ne sont guère moins intéressants. Aussi, ce spectacle attire-t-il la foule à l'Académie, et il y a là un élément de succès complet pour toute la semaine.

THEATRE ST CHARLES.—Relâche jusqu'à dimanche prochain.

Leçons de musique.—M. G. D'Aquin, l'habile flûtiste et compositeur louisianais, dont nous avons eu souvent occasion de parler, s'est décidé à rester à la Nlle-Orléans et il se propose de donner des leçons de solfège, d'harmonie, d'accompagnement et de flûte. Nous espérons qu'il aura bientôt de nombreux élèves. Nous appelons l'attention sur son annonce.

H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de *l'Illustration* et du *Monde Illustré* du 26 février.

A CEUX QUI LE BON MARCHE INTERESSE

Il est bon d'apprendre qu'il vient d'arriver : 100 caisses pantoufles pour dames à 80c. 100 caisses bottines en prunelle à 75c. 150 caisses bottines sur peau à 90c. 150 caisses bottes à boutons pour enfants à 75c. 50 caisses bottines sur peau à 90c. 150 caisses bottes à boutons pour enfants à 75c. 300 douzaines brodequins pour enfants à 50c et 5000 douzaines d'autres genres de chaussures dont l'énumération ne donnerait qu'une faible idée. Allez plutôt voir à L'ETOILE ROUGE.

La politique de M. Blaine.

Plusieurs journaux dit le *Messager Franco-Américain*, ont dit récemment que la politique extérieure du nouveau secrétaire d'Etat, M. Blaine, serait probablement plus énergique que celle de son prédécesseur, M. Evarts. On a même parlé d'une attitude agressive à l'égard de certaines puissances.

Le *Sun* enregistre ces bruits et les commente dans les termes que voici :

M. Blaine adoptera, dit-on, une politique étrangère agressive. Il est probable qu'il demandera une enquête afin de prouver que les réclamations de l'Angleterre, devant la commission de pêcheries d'Halifax, étaient basées sur des statistiques fabriquées et fausses. M. Blaine est, assure-t-on, un homme toujours inquiet et toujours prompt à saisir les occasions d'agir. On ajoute qu'il ne laissera pas plus longtemps la diplomatie suivre la voie ancienne, satisfaisante pour l'Angleterre.

La disposition à l'action, avec ou sans motif sérieux, pourrait être dangereuse chez un secrétaire d'Etat. Le pays ne désire pas avoir des différends avec les puissances étrangères. Nous demandons à être traités avec justice dans toutes les affaires commerciales, dans toutes les relations d'intérêts, et pour le reste, à être laissés tranquilles.

Si les Etats-Unis ont été lésés dans l'arbitrage d'Halifax au sujet des pêcheries, et si le fait peut être prouvé, l'Angleterre accordera sans doute des réparations pour tout le tort qui aura été fait. Il n'est pas du tout nécessaire pour nous d'affirmer nos droits avec tant de tapage, ni de dire que M. Blaine "activera l'action diplomatique de Sir Edward Thornton à Washington." Nous ne voyons pas très bien pourquoi le nouveau secrétaire d'Etat serait heureux de ce fait que sa nomination soulève une certaine inquiétude à la légation britannique, c'est-à-dire parmi les représentants d'un pays avec lequel nous sommes complètement en paix.

L'idée de M. Blaine paraît être que l'intérêt du parti peut être convenablement servi par un secrétaire d'Etat remuant, au moyen de disputes diplomatiques avec les puissances étrangères. Mais un homme possédant la connaissance de l'histoire qui devrait être nécessaire pour occuper un tel poste, ne saurait ignorer les dangers d'une telle politique. C'est là, en effet, jouer avec le feu ; et les intérêts commerciaux que M. Blaine prétend servir à l'aide de subventions ne toléreraient pas d'être exposés contrairement aux périls qu'une politique agressive amènerait à coup sûr.

Jardin Français.—L'établissement ne voit pas cesser la foule qui le fréquente, un producteur de beaux bouquets de grès ... Il est ... Vous ... Vous ... Vous